

Corpus généalogique Kel Owey

Auteur : André Bourgeot

Codé par Frédérique Millot

Données ethnographiques et sociologiques (par A. Bourgeot)

Les Kel Owey (« ceux du boeuf »), occupent une place à part dans l'ensemble du monde touareg. À l'instar des Kel Gress (Niger central) qui les ont précédés en Aïr (massif montagneux du septentrion nigérien), ils présentent les caractéristiques suivantes :

Au plan économique

Ce sont des agropasteurs qui combinent structurellement des activités pastorales, agricoles et caravanières. C'est ainsi que, socialement, ils peuvent assurer ces activités selon les circonstances et les disponibilités en main d'œuvre au sein des familles nucléaires ou élargies. Ces activités sont complémentaires et conduisent souvent à des formes d'autosuffisance alimentaire et à des échanges équilibrés.

Le trafic caravanier (un des plus importants du monde touareg) se réalise selon deux axes :

L'axe ouest-est qui part du massif de l'Aïr et traverse le désert du Ténéré pour se rendre en pays Kanuri (Fachi-) et Toubou (Bilma). C'est dans ces localités que se situent les salines à ciel ouvert et les palmeraies qui produisent des dattes de médiocre qualité. Les produits acheminés en provenance de l'ouest sont multiples : mil, tomates, oignons et viande séchés, riz, produits manufacturés, tissus, quelques petits ruminants (essentiellement des caprins), quelques pourceaux de bois. En provenance de l'est : exclusivement sel et dattes.

L'axe nord-sud : après un séjour d'environ six semaines en Aïr, les caravaniers descendent au Nigéria, acheminent sel et dattes. Ils y séjournent 4 à 5 mois dans les régions de Maïduguri, Kano ou Kaduna, où ils fument les champs des agriculteurs haoussa.

Les travaux manuels qui transforment la matière sont assurés par les artisans qui se livrent à la fabrication de bijoux en argent, de matériel de cuisine en bois (louches, entonnoirs, cuillères, mortiers et pilons pour piler le mil, les oignons et tomates séchés), poulie pour tirer l'eau des puits (c'est l'élément central de l'édifice qui surplombe le puits), armes blanches (poignards, glaives, couteaux), outils de jardinage en fer. Les femmes artisanes effectuent quant à elles des travaux de peausserie (outres, sacs de voyages, petits sacs divers, tous décorés). Les « non-artisans » peuvent être manœuvres, ouvriers agricoles, fabricants de cordes végétales pour les caravaniers et les

jardiniers (cordes pour tirer l'eau des puits avec les outres), caravaniers, jardiniers, religieux, fabricants de briques en argile agglomérée avec de la paille hâchée, etc.

Au plan sociologique

Ils se distinguent des autres Touaregs par l'inexistence d'une couche sociale de tributaires (*imghad*), au statut juridique d'hommes libres et dont le statut politique relève d'une forme de « vassalité » à l'égard de l'aristocratie autrefois guerrière. Comme chez les Kel Gress, il existe un grand nombre d'affranchis (*ighawelen, iderfan*, selon les endroits).

Au plan matrimonial

L'union libre est pratiquée entre maîtres et esclaves : leur descendance a le statut du père. L'avantage pour le concubin d'une telle union réside dans le fait qu'elle n'est pas assortie d'une prestation (*taggalt*), ce qui la distingue du mariage qui met en jeu des échanges de femmes et une circulation de biens matériels.

Au plan religieux

La confrérie religieuse, la **khawatiyya** introduite par Sidi Makhmoud El Baghdadi, est soufie et mystique. Depuis 1960 il n'y a plus d'initiés.

Chaque année, à tour de rôle, les pèlerins procèdent à des travaux de réfection des mosquées de l'Air tout en y pratiquant le *wird* (rituel spécifique à la confrérie) pendant lequel les croyants communiquent avec Dieu.

Au plan culturel

La langue (dont les variantes sont appelées *tamacheq, tamajeq, tamahaq*, selon les endroits) relève d'un parler particulier nommé *takelowey* « celle des Kel Owey », compris par tous les Touaregs. Devinettes, historiettes, cosmogonie, croyances, rituels religieux légendes, tenue vestimentaire, etc. sont les mêmes que dans les autres sociétés touarègues qui constituent une communauté culturelle.

Au plan territorial

Enfin, l'agropastoralisme se caractérise également par une inscription et une stabilisation territoriales. C'est ainsi que les noms de lignages sont souvent ceux des oueds (*kori*).

Contexte et méthode d'enquête (par A. Bourgeot)

Le recueil de ces données généalogiques et matrimoniales s'est déroulé sur plusieurs années à la faveur de missions financées par le CNRS. Après un terrain de deux ans consécutifs (1972-1974), un retour régulier s'est effectué à raison de trois mois chaque année. Les données furent obtenues et recueillies avec l'aide de mon compagnon de terrain, feu Nokh ag Lelo du lignage Igermaden (sg. Agermad), descendant direct de Belkhu, figure emblématique des Kel Owey de Belkhu, grand guerrier et émancipateur d'esclaves. Nokha, sans lequel ce recueil n'aurait pas vu le jour, était doué d'une mémoire fabuleuse et d'une autorité « naturelle » généralisée sur tout le monde, y compris sur « les vieux », notamment ceux réputés être détenteurs (socialement reconnus) de savoirs généalogiques et matrimoniaux. C'était Nokha qui m'indiquait les incohérences et m'orientait vers quatre « généalogistes ». Il ne parlait pas français (de la France, il ne connaissait que de Gaille...) et maîtrisait le tamacheq, le haoussa et quelques mots de djerma.

Il a fallu l'habileté, l'autorité et la pugnacité de Nokha (qui avait compris l'intérêt de ce recueil) pour influencer les vieux et obtenir qu'ils transgressent le tabou sur le nom des morts. Lors d'un début de séance de recueil, le vieux le plus réputé qui venait de « livrer » (et donc peut-être « trahir ») des noms de ses ancêtres fut envahi par les *djinn*s (esprits maléfiques) : Nokha fut accusé de tous les maux. Il n'en avait que faire. Mais il a fallu du temps avant de poursuivre le recueil d'autant que l'information nous précédait... « Le temps et rien d'autre »... Finalement, après plusieurs semaines (5 ou 6) d'interruption, Nokha avec l'aide d'autres personnalités, parmi lesquelles des religieux, décida de réenclencher le recueil : beau succès, au point que le recueil servait de référence et que certains vieux nous consultaient pour vérifier les informations qu'ils nous avaient procurées.

L'ensemble de ce recueil photocopié a été remis à Nokha qui l'avait mis en « sécurité » dans une cantine en métal : je ne sais pas ce qu'il en est advenu...

Toutes ces enquêtes ont été menées dans des campements de « brousse » (*imawelen*, sg. *amewel*), ouverts à tous vents, à l'ombre des *Acacia raddiana*, en groupe d'une dizaine de personnes, puis individuellement lorsque des problèmes survenaient dans l'énoncé public des informations.

Les modalités de recueil obligeaient à de nombreux déplacements en utilisant tous les moyens appropriés et adaptés aux conditions écologiques d'un désert montagneux particulièrement difficile (véhicules, dromadaires, ânes, à pied).

Quelques rares vieilles femmes, assises à la périphérie du groupe des hommes, suivaient avec beaucoup d'attention et de vigilance les propos des généalogistes. Il est arrivé que certaines d'entre

elles interviennent pour rectifier une erreur ou compléter une méconnaissance ou une ignorance reconnue par le généalogiste.

La technique utilisée pour ce recueil a consisté à identifier tous les individus recensés en leur assignant un numéro unique, en recueillant leur appartenance lignagère et, autant que faire se pouvait, un bref historique. Pour ce faire, je suis parti de la généalogie de Nokha (incluant ses collatéraux) pour remonter jusqu'à son aïeul Belkhu et au-delà. Commencer par Nokha (compte tenu de son autorité et de son « culot ») eut un effet bénéfique pour la poursuite du travail.

Chaque fois qu'une des généalogies aboutissait à des branches qui n'étaient pas connues localement, ou que des unions matrimoniales étaient méconnues ou douteuses, le généalogiste du moment et Nokha m'orientaient vers d'autres, tout en m'indiquant (avec force détails décrivant les paysages) l'itinéraire à emprunter.

Cette étude a été menée entièrement en tamacheq, néanmoins sous le contrôle de Nokha et de l'artisan Akhoudan (ô combien précieux cuisinier, « sans aucune étoile » mais tellement patient et détenteur de bien des « potins » – dont l'intérêt anthropologique était évident et qui font le quotidien de la vie des campements où tout le monde nous connaissait).

Sur le codage des données (par F. Millot)

Remarques générales

Le corpus original, élaboré par André Bourgeot, se présente sous la forme de tableaux indiquant le nom de l'individu, celui de son conjoint (dans l'ordre de succession, si possible) et de ses descendants (dans l'ordre de succession, si possible). Le clan, le lieu de résidence, l'activité sont notifiés quand ils sont connus. Quelques renseignements complémentaires, tels que les circonstances de la mort, fonctions honorifiques et autres évènements particuliers (intéressant la biographie), peuvent également être mentionnés le cas échéant.

Plusieurs séries, 7 au total, correspondant chacune à une fraction (ou une branche) du groupe général Kel Owey. Or, selon l'auteur lui-même, les séries 6 et 7 ne sont pas exploitables, incomplètes ou trop erronées. Elles ont donc été exclues de la saisie.

La *numérotation originale* a été élaborée par André Bourgeot, partant de 1 à environ 7000. Du fait de l'omission des séries 6 et 7, la numérotation ne comprend que peu d'éléments au-delà du numéro 5000.

Par ailleurs, *certaines informations initiales ont été modifiées par l'auteur lui-même lors d'une seconde phase d'enquête de terrain*, au gré des informations recueillies auprès des sources orales. Cela est visible sur les notes papiers (notes originales) puisque des informations sont commentées, raturées, rajoutées ou effacées. On trouve ainsi, par exemple, des individus ajoutés ou des changements de numérotation dûs aux recoupements d'informations entre différentes sources et entre les deux phases de l'enquête. De ce fait, la numérotation originelle n'est elle-même pas spécifiquement suivie (avec des sauts de numéros ou d'individus courants). Des individus peuvent être doublement numérotés selon qu'ils sont listés comme descendant du père ou de la mère (le nom de l'un ou de l'autre étant intégré dans le nom même de l'individu). De même, dans la série 4000, la numérotation passe de 4339 à 4440.

Ce *second recueil de données* n'a pas donné lieu à l'élaboration de nouveaux tableaux mais a été noté sur les précédents ou les copies des précédents par l'auteur lui-même. De ce fait, au moment du codage, un tri a été opéré pour déterminer quelles sources étaient les plus pertinentes (notes originales modifiées et/ou copies modifiées sur le terrain). Ce tri a été effectué par l'auteur lui-même et la personne en charge du codage. Ainsi, les informations retenues et non retenues l'ont été par l'auteur lui-même et leur codage a scrupuleusement suivi ses indications.

De ce fait, les *numérotations secondaires* élaborées par l'auteur lui-même, sous forme d'exposants, n'ont pas pu être reprises telles quelles lors du codage (n'étant pas gérées par le logiciel PUCK), et ont donc été renumérotées pour les besoins du codage. Cette nouvelle numérotation est notée au crayon à papier sur les photocopies des documents originaux qui ont servi pour le travail de codage. Elles démarrent du numéro 10000 et vont jusqu'au numéro 15334.

Les numéros d'identifiant ne se suivent donc pas nécessairement un ordre significatif et certains numéros ont été supprimés lors de la gestion des doublons.

Enfin, signalons que, du fait de *l'oralité des sources*, certains oublis ou carences sont à noter et à prendre en compte. Il est probable que des individus aient été oubliés ou au contraire cités plusieurs fois sous des identités et donc des identifiants différents. Ainsi, lorsque l'auteur original signale que des individus ont déjà été numérotés, les nouvelles numérotations ne sont pas prises en compte. Cependant, pour rester au plus près des sources, quand un couple est donné sans descendance au moment de l'enquête cela est indiqué comme attribut familial. Pour les autres cas, un doute subsiste (au moment de l'enquête).

Identification – Nomination

a) Absence de nom de famille (patronyme)

Chez les populations touarègues, il n'y a pas de nom de famille. Chacun porte un nom personnel suivi de l'indication du nom de son père, qui lui-même intègre l'indication du nom de son propre père, etc.

Ainsi, chez les hommes, le prénom (souvent confondu avec le surnom) est suivi de l'attribut *ag* signifiant « fils de » et chez les femmes le prénom (également souvent confondu avec le surnom) est suivi de l'attribut *wallet* signifiant « fille de ».

Ex. masculin : Musa ag Mokhamed ag Khamid ag Annur ...

Ex. féminin : Ghaycha wallet Mokhamed wallet Khammadan wallet Ghisa, ...

De ce fait, le nombre d'homonymes peut être très élevé. De plus, comme cela est dit précédemment, la mémoire de la parenté et la filiation se transmettant de façon orale, les confusions sont également nombreuses lors du recueil généalogique sur le terrain, d'où aussi un certain nombre d'alias.

Dans le corpus, seuls les prénoms (surnoms) ont été codés dans le champ NAME. Ils sont toutefois anonymisés dans la version publiquement accessible.

b) Tabou sur le nom des morts

La tradition orale tamasheq interdisait de prononcer le nom des morts sous peine de subir les manifestations néfastes d'esprit malins. Ce tabou, quoique en voie de disparition, entraîne un certain nombre de malentendus voire d'incohérences.

c) Baptême à 7 jours

Le baptême ayant généralement lieu 7 jours après la naissance, les enfants morts durant ce laps de temps n'ont pas de prénom et sont de ce fait difficilement identifiables.

d) Casse

Les noms propres débutent indifféremment par des minuscules ou des majuscules. Cela ne constitue pas une indication spécifique.

Appartenance clanique

Le nom des clans n'apparaît pas toujours.

L'appartenance clanique est tantôt patrilinéaire, tantôt matrilineaire. De plus, les clans, reflétant la territorialisation, sont changeants. Ainsi, un grand nombre d'individus semblent appartenir à plusieurs clans tour à tour. Chacune de ses appartenances est notifiée comme valeur de l'attribut

clan. Quand une double appartenance est avérée, cela est signalé par une virgule, par exemple : « kel tarnawin, kel aggatan ». Si un doute existe, cela est signalé par « ou, » par exemple : « kel tarnawin ou kel timia ou kel agalella ».

Fratrie

Les fratries correspondent aux enfants nés d'une même union (même père, même mère). L'ordre des naissances dans chaque fratrie (position) est indiqué par un numéro selon les notes originales de l'auteur.

Types de mariage

Toutes les unions sont des mariages, à l'exception d'une union libre qui est clairement stipulée par l'auteur et indiquée dans le codage.

En sus du mariage classique, il existe certains mariages spécifiques. 4 sont recensés dans le corpus :

- Mariage *inemula* : deux frères épousent deux sœurs. Généralement, ces mariages respectent l'ordre des naissances (aîné + aînée et cadet + cadette). Si ce n'est pas le cas, cela est indiqué dans l'attribut « NOTE ».
- Mariage *akhu-n-emeskel* : ici, ce sont des frères et sœurs qui épousent des sœurs et frères. Ce type correspond à des échanges de soeurs.
- Mariage *taknawin* (lit. « jumeaux ») : pas de précisions (ne concerne que 3 mariages dans le corpus).
- Mariage *tekachit* : mariage héritage. À la mort de son épouse, un homme peut « hériter » de sa sœur cadette comme nouvelle épouse.

Légende des Attributs

Les attributs masqués (non accessibles au public) ont été mis entre crochets.

1. Onglet « Individuals »

- AGE : âge au moment du recueil des données (de 1975 à 1982 selon les missions), lorsqu'il est connu, ou noté « bas » pour un enfant en bas âge, ou « bébé » le cas échéant, selon la source originale.
- BIRT_DATE : date de naissance.
- CELIB : « Yes » si la personne est célibataire.
- CLAN : *cf. supra*.

- CODER : éclairages et commentaires jugés utiles lors du codage, notamment les confusions possibles sur les unions ou la descendance lorsque les notes originelles se révélaient contradictoires et/ou suspectes.
- DEAD : « Yes » si la personne est morte au moment de l'enquête.
- DEAT_DATE: date de décès.
- [DEAT_TYPE : circonstances de la mort si connues.]
- [DOUBLE : indique les personnes dont un ou plusieurs doublons ont été éliminés après le codage.]
- [NOTE : tout type de renseignements complémentaires donnés par la source originale (un élément circonstanciel sur le décès, sur l'union, sur l'activité, sur le physique, la santé etc.)]
- NOTE_MARR : Indication sur des conjoints inconnus non saisis en tant qu'individus mais dont on connaît l'existence et parfois la provenance ou l'appartenance clanique.
- OCCU : fonction et/ou métier exercé par l'individu si connu.
- RES : lieu de résidence.

2. Onglet « Families »

- CODER : éclairages et commentaires jugés utiles lors du codage, notamment les confusions possibles sur les unions ou la descendance lorsque les notes originales se révélaient contradictoires et/ou suspectes.
- Descendance : « 0 » si aucune descendance (si clairement indiqué par l'auteur).
- NOTE : indication d'erreurs et/ou confusions possibles sur l'union quand cela est indiqué par l'auteur ; et informations sur les individus impliqués dans le mariage spécifique. Par ex. mariage *inemula* : 2 frères, 20 et 21, ont épousé 2 sœurs, 1344 et 1345.
- MARR_TYPE : le type de mariage spécifique le cas échéant.
- WIDOW : attribut renseigné au cas où l'un des conjoints est décédé sans qu'il n'y ait de notification de divorce préalable.

3. Onglet « TWINS »

Cet onglet relationnel indique les relations de jumeauté. Il indique les numéros des jumeaux (rôle « TWIN »)

4. Onglet « POLYGAMY »

Cet onglet relationnel indique les relations de polygamie si elles sont explicitement indiquées dans le corpus original (comme attribut du mari), afin de les distinguer des mariages successifs. Il indique les numéros du mari (rôle « HUSB ») et des épouses (rôle « WIFE »).

BIBLIOGRAPHIE

BOURGEOT, André, 1986 : « Terminologie de parenté et alliances matrimoniales chez les Kəl Āwāy (Touaregs de l’Ayār oriental) », in S. Bernus, P. Bonte, L. Brock, H. Claudot (ed.), *Le fils et le neveu : jeux et enjeux de la parenté touarègue*. Paris, Éditions de la MSH/Cambridge University Press : 84-97.

—, 1987, « Le lait vivant et sa mousse : le rôle des femmes dans la circulation des biens indivis en pays touareg (Kel Ewey de l’Ayr oriental, Niger) », in M. Gast (ed.) : *Hériter en pays musulman. Habus, lait vivant, manyahuli*. Marseille, Éditions du CNRS : 105-127.

—, 1994 : « L’agro-pastoralisme des Touaregs Kel Owey (Aïr) », *Revue de géographie alpine*, collection « Ascendances », hors-série, *Au contact Sahara-Sahel : milieux et sociétés du Niger*, vol. I : 137-156.

—, 2005 : « Société et politique chez les Touaregs Kel Owey. Le cas de la Khalwatiyya », in *Actes du colloque « Islam, droits de l’homme et démocratie au Niger »* (Niamey 16-19 janvier 2005). Facultés de sciences économiques et juridiques (FSEJ)/Institut danois des droits de l’homme (IDDH), 366 p. : 285-297.

HUREIKI, Jacques, 2003, *Essai sur les origines des Touaregs. Herméneutique culturelle des Touaregs de la région de Tombouctou*. Paris, Karthala, 765 p.

NICOLAISEN, Johannes, 1963, *Ecology and Culture of the Pastoral Twareg, with Particular Reference to the Tuareg of Ahaggar and Ayr*. Copenhague, National Museum.

NORRIS, Harry Thirwall, 1989, « “À la recherche de Sidi Mahmud Al Baghdadi” : The Silsila of the Mahmudiyya Tariqa in the Qudwa », *Islam et sociétés au sud du Sahara*, 3 : 128-158.